Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1455

Artikel: Au coeur des biotechnologies : le ventre des femmes
Autor: Solano, Valérie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282057

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au cœur des biotechnologies : le ventre des femmes

Le 6 août, le Dr Antinori, bien connu pour avoir aidé des femmes ménopausées à avoir un enfant, a présenté son programme de clonage humain devant la National Academy of Sciences (NAS), à Washington. Quelque temps auparavant, une équipe de chercheurs australiens réussissait à obtenir un œuf en manipulant les ovocytes de deux cellules de la même souris femelle, prouvant qu'il n'y a plus besoin de deux individus, sexuellement différents, pour procréer. La révolution biotechnique est-elle déclenchée ? La libre disposition des femmes de leur corps est-elle à nouveau remise en question ?

Valérie Solano

Comportements ou couleur des yeux, maladie transmissible ou intelligence, la tentation de tout expliquer par les gènes existe. La possibilité de soigner, de guérir ou de prévenir les maladies ou les handicaps se concrétise, mais aussi les risques d'eugénisme ou de manipulations à des fins totalitaires. La reproduction est plus que jamais l'épicentre des multiples et complexes enjeux auxquels nous confrontent ces nouvelles connaissances. Le corps des femmes est le théâtre de toutes les hypothèses symboliques, physiques et expérimentales. Si cette position occupée par la fécondité féminine n'est pas nouvelle (comme le dit Françoise Héritier, « pour comprendre la domination du masculin, il suffit de voir que la fécondité féminine en est la pierre de touche »), la découverte de la pilule a permis de ne plus accepter que le sexe soit réductible à la fonction reproductive. Par là, le pouvoir des hommes et de la société sur les femmes a perdu de son emprise. Les biotechnologies renforcent la dissociation ainsi acquise de la fécondité et de la procréation par une séparation plus radicale encore, comme le souligne Henri Atlan : « A plus ou moins brève échéance, il y aura une séparation totale entre procréation et sexualité. Les enfants seraient alors produits depuis le début – fécondation in vitro, clonage – jusqu'à la fin – par gestation artificielle – en dehors du corps des femmes. »[1]

L'utérus, lieu de tous les possibles

Cette rupture entre le sexe et la fécondité, irréelle encore, n'a pourtant pas pour seule conséquence la « libération » pour les femmes de la gestation. Elle pose en effet une quantité de problèmes, complexes et périlleux pour l'avenir de l'humain. En premier lieu, il est difficile d'imaginer à terme, et ce n'est pas le moindre des paradoxes, les effets sur le corps lui-même, tant cette dimension est de l'ordre du présent de l'expérimentation. Cette mutation que l'on fait subir au corps est la plus insoupçonnable : par exemple, la fécondation in vitro, qui permet à certains couples de concevoir et de recevoir l'enfant tant désiré, est aussi, souvent, une longue souffrance du corps. Les envolées théoriques font souvent oublier une réalité dont les conséquences sont douloureuses et aléatoires pour les femmes (voir p. 19). Lorsque l'on se penche sur les balbutiements du clonage, en reprenant le cas de la brebis Dolly, on découvre que l'efficience scientifique est loin d'être aussi efficace que la nature : pour fabriquer Dolly, pas moins d'un millier d'ovocytes ont été nécessaires, quant à la gestation, treize brebis porteuses et deux cent septante-sept embryons ont été requis. Et, n'en déplaise aux apprentis sorciers, la perte sera aussi grande dans le cas des humains.

Le retour du pouvoir médical

Les biotechnologies sont aussi un gigantesque potentiel commercial. Sans entrer dans les détails des brevets, très contestés, sur le génome humain ou de l'usage d'embryons pour des thérapies géniques, les manipulations de la reproduction font peser un lourd tribut sur les femmes. Pour cloner les humains, il faut disposer non seulement d'un grand nombre d'ovocytes – produits par stimulation de la fonction ovarienne - mais aussi d'indispensables ventres. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes que de retrouver les milieux anti-avortement, et les raëliens parmi les supporters du Dr Antinori.

La procréation médicalement assistée, la fécondation in vitro et le clonage, par l'extrême médicalisation qu'elles imposent aux femmes qui y ont recours, replace les médecins dans une position de pouvoir. Et la libération des femmes, acquise de haute lutte avec les lois sur l'avortement et la maîtrise de la fertilité, se trouve insidieusement remise en question. La contraception n'est toujours pas acquise pour la majorité des femmes de la planète et la fertilité tend à devenir, pour celles qui ont accès à la contraception, un problème biotechnique. Un retour de bâton, en quelque sorte.

1 Atlan, Henri, *Les étincelles de hasard*, éd. du Seuil, Paris, 1999.